

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 45

Artikel: L'Exposition nationale suisse des beaux - arts
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais ses membres exsangues et raidis ne pouvaient plus le traîner, son visage pâle était baigné de sueur.

Le sergent eût voulu lui crier : Reste, reste, ne me quitte pas !

Il sentait que sa terrible agonie touchait à sa fin.

S'il allait mourir loin de lui !

Le jeune prêtre retomba épuisé : « Mon Dieu ! je ne peux pas... »

Alors, d'un effort désespéré, le grognard, se soulevant à demi, posa sa tête grise sur les genoux de son frère, et

avec son pauvre bras mutilé, ébaucha un signe de croix.

Le missionnaire leva les yeux au ciel dans un élan de gratitude infinie, et, traçant une seconde fois le signe du salut sur le front du mourant, il lui donna le baiser de paix...

... Le soleil se couchait dans un voile de pourpre, la nuit tombait lentement, enveloppant de son ombre le soldat qui râlait, le prêtre qui priait...

L'aube naissante les trouva immobiles, glacés, au bras l'un de l'autre, dormant ensemble leur dernier sommeil.

Arthur DOURLIAC.

L'Exposition nationale suisse des Beaux-Arts

Le bâtiment où elle était installée est le remarquable et somptueux « Palais de Rumine » qu'on a construit sur les plans de feu l'architecte André, de Lyon.

Les salles, toutes ornées de riches tapis d'Orient, de lauriers d'Apollon et de plantes variées, ont un éclairage admirable et sont excellentement comprises pour la mise en valeur des tableaux.

Je ne serais pas étonné que, pour cela, on citât un jour Lausanne entre toutes les villes.

L'architecte lyonnais était évidemment un maître.

Le nombre des œuvres exposées n'était pas inférieur à six cents. Elles montraient que, s'il n'y a pas d'art suisse, il y a du moins de nombreux artistes suisses. S'ils sont de valeur très inégale et d'originalité qui peut être parfois douteuse, on ne saurait contester à la plupart d'entre eux beaucoup de sincérité et d'honnêteté.

A vrai dire, ils sont encore dépendants de l'étranger. Les écoles allemandes, la moderne école de Munich, notamment, qui, malgré ses mérites, ne s'est pas débarrassée de toute sa lourdeur originelle, et les diverses écoles parisiennes exercent sur eux une influence qu'on peut regretter, car il semble que les éléments sont, en Suisse, assez riches pour l'ébauche ou même la création complète d'un art plus personnel.

Il y a cependant progrès sur la précédente exposition qui a eu lieu à Vevey. Les artistes suisses paraissent

mieux comprendre qu'ils peuvent tirer quelque chose du sol même où ils sont nés.

Ils sont, par exemple, plus préoccupés qu'autrefois des problèmes que soulève la peinture alpestre.

Nombreux sont ceux qui cherchent à les résoudre.

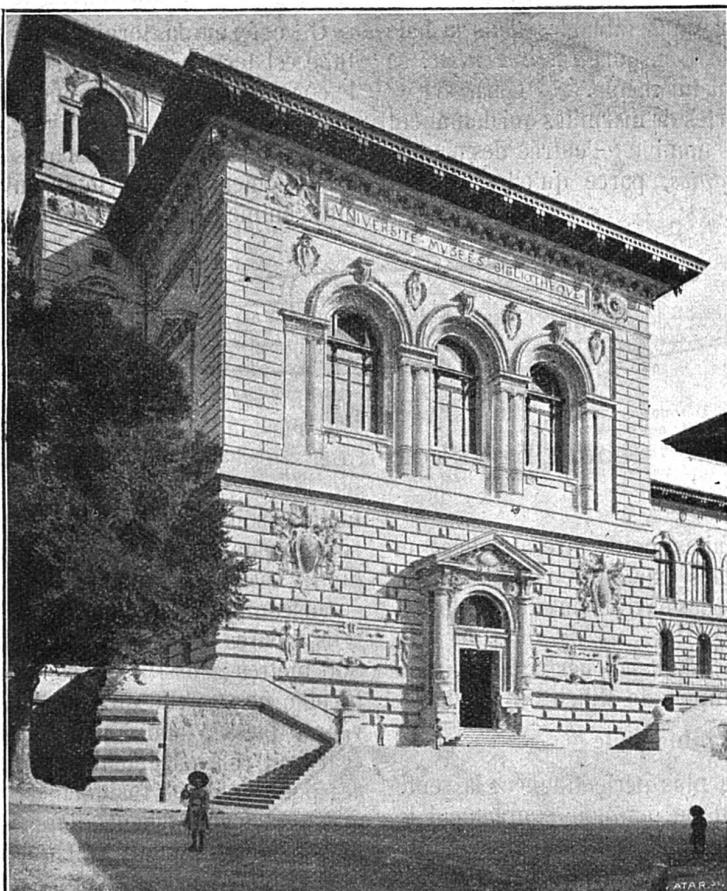
A cause de cela même déjà, l'exposition de Lausanne avait un certain cachet national. Mais si l'on peut louer chez les peintres suisses leur sentiment de la montagne, on se demande souvent avec effroi qui leur a enseigné à peindre. Les palettes se sont nettoyées sans doute, mais quels assemblages atroces de couleurs ! Il y a là surtout une trop grande abondance de violets crus qui jurent avec toute la gamme des verts.

Toutefois, on pouvait voir d'excellents aquarelles alpestres à cette exposition.

Il est évident que les arts décoratifs, plus cul-

tivés dans la Suisse romande que dans la Suisse allemande, pourraient l'être encore bien davantage. La nature et la flore si variées, la broderie, l'impression des soieries et des étoffes de coton, toutes les autres industries artistiques qui jouent un si grand rôle en ce pays, devraient stimuler l'imagination créatrice de chacun. Il en sortirait sans doute un art vraiment suisse.

A part ces quelques remarques, nous ne voudrions pas douter de la capacité des peintres suisses qui — surtout les paysagistes — ont, pour ainsi dire, atteint l'idéal.



Le Palais de Rumine, à Lausanne